

Chapitre XVII**Épisode n°94**

L'évocation de son crime, du déroulement de l'enquête, des accusations de son frère et du jugement de son père, a suscité en lui des émotions d'une violence telle, qu'il a, devant moi, fait un malaise. Au fil de son récit, la grange est devenue un endroit peuplé des ombres de son passé, qui pointent un doigt accusateur. Elles paraissent comme des papillons de nuit fabuleux sortis du cocon de sa mémoire, dans un bourdonnement d'ailes ornées de dessins composant toutes les figures de l'enfer et du purgatoire. Elles sont rassemblées autour de lui, telles des âmes perdues, subjuguées par les lueurs tremblantes des flammes de la lampe, inscrivant sa maigre silhouette au milieu d'un cercle. Elles semblent attendre de réintégrer leur place dans les cieux. Elles se bousculent dans les allées formées par l'empilement des bottes de paille, s'élançant sur les piliers ruisselant d'eau de pluie, glissent sur les murs sales, crevassés et présentant ici et là des parties nues, suintantes, friables et toutes moisies ; elles se métamorphosent enfin au gré des variations de lumière qui percent les façades, évoquant sur les gradins de paille des profils de créatures mythiques, mi-homme mi-bête, et les mille facettes de visages humains. Le faite de la pile centrale se perd dans le toit sombre et échappe au regard. Certaines ombres traversent le toit par un trou dans la tôle et semblent monter jusqu'au ciel où elles sont rejetées comme des impuretés. Je les vois et pressens qu'elles palpitent et s'accroissent, se multiplient au fur et à mesure qu'il parle. Elles se réunissent là, comme si le dévoilement de sa conscience pouvait les libérer de leur fin d'existence sur la terre. Ainsi sortir

du fond de leur abîme et des endroits les plus obscurs de la grange pour retrouver la lumière de la bénédiction. Si le Borgne ne les libère pas, il ne sera jamais libéré lui-même des tragédies qui ont jalonné sa triste vie.

Le borgne, épuisé et haletant, ressent ce que je pense. Il étend le bras lourdement vers les bijoux et les pierres précieuses étalées devant lui, sur sa bourse grande ouverte, en saisit quelques-unes au creux de sa main et les fait rouler entre ses doigts. Il les palpe longuement comme si elles avaient le pouvoir de repousser la foule d'ombres menaçantes et porter remède à son malaise. Il retrouve peu à peu des couleurs, son souffle se fait plus régulier. Il rappelle avec le sourire sarcastique d'un vieillard plongé dans une agonie lucide :

"Qui vous entendra ? Nous sommes seuls, isolés dans l'immensité de terres cultivées et sauvages. Il n'y a pas âme qui vive à des lieux à la ronde. La ferme la plus proche se trouve à plusieurs heures de marche."

A ces mots, mon sang se glace et les jambes ne me portent plus, je retombe lourdement assis, hébété, sur la paille. Je ne saurais dire qu'elle idée m'épouvante le plus, me retrouver seul, impuissant, ignorant des gestes qui sauvent, auprès d'un grand malade, susceptible de succomber à tout moment ou d'être à la merci de mon assassin sans que, dans les deux cas, mes appels à l'aide puissent être entendus de quiconque, sauf peut-être à renforcer les rangs des âmes qui m'entourent. Je ne pourrais jamais rencontrer un écho bienveillant au ciel. Il peut me sacrifier à son rituel macabre, je n'aurai aucun secours salvateur. Il n'y a pas de témoin hors ces ombres réunies dans le seul espoir qu'il leur reste d'être libérées puisque aussi bien elles n'ont plus de corps pour s'abriter.

Fin de l'épisode n°94

Roman : La force d'une voix

Auteur : Théa LEVY

Publié le 21 septembre 2005 sur le site internet : <http://www.thea.fr>

Droits de reproduction et de diffusion réservés © thea 2005